

Afterglow

Exposition du collectif EeZO

Tomás Amorim
Emilio Chiofalo
Julie Laporte
Benoît Lefeuuvre
Julie Rochereau

Galerie Porte B.

Du 7 au 28 février 2026
Vernissage samedi 7 février de 16h à 21h

52 rue Albert Thomas
Paris 10e

Présentation

Réuni·es autour d'une vision singulière de la photographie, les artistes du collectif EeZO explorent l'image comme une matière vivante et en constante transformation. Leur pratique s'ancre dans des processus sensibles, du glanage à l'hybridation, du réemploi aux collaborations avec le végétal, le minéral ou les technologies. EeZO fonctionne comme un laboratoire où l'expérimentation se mêle à une écologie attentive, afin de repenser nos relations à la matière, au vivant et à l'image.

Afterglow s'intéresse aux lueurs persistantes qui subsistent après la disparition d'une source, révélant les transformations silencieuses d'un monde en mutation. La lumière y devient un langage partagé entre humain et non-humain, un espace où se redéfinissent formes, matières et interactions. Les œuvres issues de la photographie expérimentale esquisSENT un futur en cours d'apparition, où se tissent de nouvelles alliances entre vivants, minéraux et artefacts technologiques.

Artistes :

Tomás Amorim
Emilio Chiofalo
Julie Laporte
Benoît Lefèuvre
Julie Rochereau



Tomás Amorim — *Soleil tournant* (en cours de production), détail

Galerie Porte B.

Fondée en octobre 2022 par Charlotte Delafond, la galerie Porte B. est installée dans un ancien entrepôt de tapis du 10e arrondissement de Paris. Loin des codes traditionnels de la galerie d'art, elle se conçoit comme un terrain de jeu pour la scène artistique contemporaine et ses publics – un espace d'initiation, d'échange et d'expérimentation.

Pensée comme un lieu de recherche en perpétuelle transformation, Porte B. accueille des artistes de la scène émergente française autour de projets *in situ*, pluridisciplinaires et engagés. Chaque exposition redéfinit les contours de l'espace : murs, plafond, sols, recoins deviennent des surfaces actives, investies par des gestes singuliers. Dès l'entrée, conçue comme un sas de décompression, le visiteur est invité à basculer dans une expérience sensorielle, propice à la découverte.

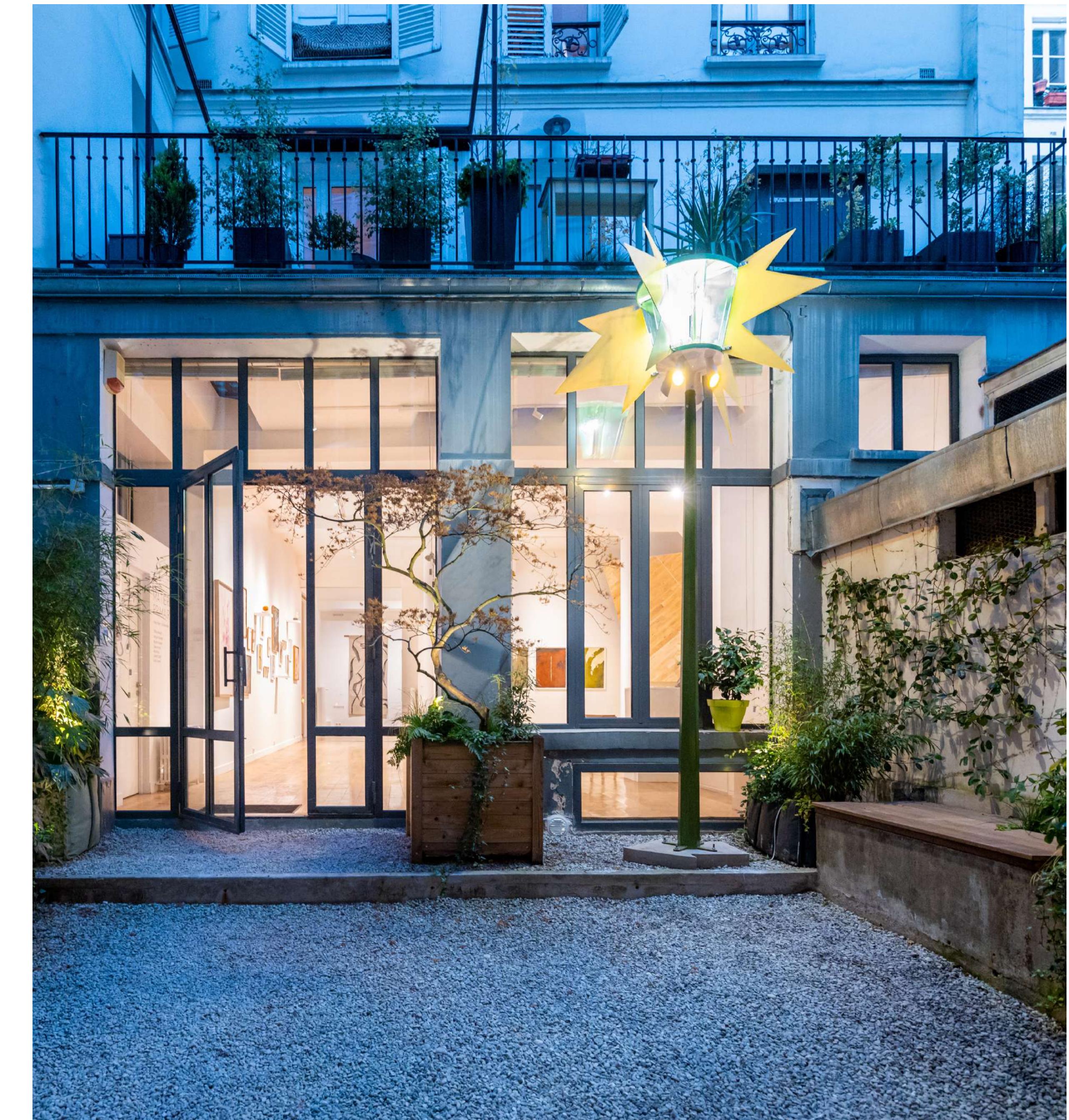
La galerie défend une approche ouverte, sensible et vivante de l'art contemporain, où la liberté formelle se conjugue à une attention constante portée au lien entre œuvre, lieu et spectateur. Porte B. se veut un espace d'accueil, d'expérimentation et de circulation des idées, en dialogue permanent avec les artistes, les curateurs et le public.

Contact:

Charlotte Delafond
charlotte@porteb.com
+33 (0)6 67 79 15 37
www.porteb.com
@galerie_porte.b

52 rue Albert Thomas
Paris 10^e

Mercredi – vendredi, 14h – 19h
Samedi, 11h – 19h & sur RDV





01

Tomás Amorin

Instagram : [@tomass_amorim](https://www.instagram.com/tomass_amorim)

Website : tomas-amorim.com

Démarche

Mélangeant la sculpture à la photographie Tomás interroge la matérialité de l'image photographique, et plus particulièrement la possibilité de réaliser de l'image en volume, en relief ou sur des surfaces accidentées. L'artiste tire son inspiration de l'opposition entre le façonnage long de la sculpture et l'instantanéité de la lumière qui crée une image sur une surface photosensible ou encore de l'opposition entre le travail manuel intrinsèque à la sculpture et l'omniprésence de la machine dans le travail du photographe.

L'artiste souhaite déployer l'image au-delà de sa planéité habituelle et la travailler en tant que matériau en soi; la sculpter, la plier, d'inciser, la mouler, pour souligner le potentiel de l'image photographique en tant que matière et en tant que résultat d'un geste, d'une action. «L'image-matière» révèle un approche pour rendre l'image tangible, composée ainsi d'une masse, d'un volume et qui a une existence matérielle dans l'espace. L'artiste s'intéresse donc à l'image dans son aspect physique, dans sa matérialité, et à la possibilité de la travailler comme un élément parmi d'autres pour la création. Dans sa démarche l'image et le support se confondent; l'image n'est pas retenue par son support, il même n'étant pas uniquement un réceptacle.

La question centrale de ces expérimentations est celle de la continuité entre ce qui est photographié et la forme finale de l'objet photographique.

Révélant de fait la caractéristique principale de ce médium : la coupure opérée entre le volume de ce qu'il capte et la planéité de son résultat. La recherche du dépassement de celle-ci moule le travail de l'artiste, guidé par des interrogations telles que : comment donner corps à la photographie ? comment figer la présence même de la lumière, et non uniquement ce qu'elle révèle ? Auxquelles il répond par une série d'expérimentations retournant les usages du médium et ancrées dans un dispositif aux apparences simples.

Dans son nouveau projet *Soleil tournant*, l'artiste s'intéresse à la réflexion de la lumière et à la possibilité qui à la lumière de changer la perception des images. Agissant sur les plaques imprimées, l'incidence de la lumière fait réveiller l'image latente présente dans la surface de la plaque photosensibilisée, faisant ainsi évoluer une image fixe au départ.

Biographie

Né à Rio de Janeiro en 1990, Tomás Amorim s'installe à Paris en 2015, il vit et travaille à Paris et à l'Île Saint-Denis, où se situe son atelier. Tomas commencé d'abord par une formation en géographie au Brésil, qu'il complète par un master en études Latino américain réalisé à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine. En 2020 il obtient son master en Art plastique et photographie par l'Université Paris VIII. Son usage de la photographie, d'abord initié par des recherches en géographie, est approfondi grâce à son expérience de tireur filtreur au sein de laboratoires parisiens.

Tomás est lauréat de la troisième biennale de l'image tangible (BIT20) , réalisée en 2023 à Paris. Pendant cette année il a également réalisé sa première exposition personnelle au salon Approche, dédié à la photographie expérimentale, soutenue par la galerie du jour Agnès b. Il a également réalisé une résidence au sein du laboratoire/galerie Ithaque en 2022 et a été soutenu par la DAC Réunion pour la résidence «artiste en territoire scolaire» en 2021.

En 2024 il est un des lauréats de la bourse «Temps de recherche artistique» de l'Adagp, l'artiste est également intervenant extérieur à l'Université Paris 8 dans le suivi pratique des élèves du master Photographie et Art contemporain. Dans la même année l'artiste réalise une résidence de huit mois aux ateliers richelieu, espace de création éphémère créé par La fab/galerie. Il est actuellement résident à la capsule 93 au Bourget. Ces œuvres de l'artiste sont présentes dans la collection personnelle d'Agnès b. et Jacques Font.



Tomás Amorim — *Soleil tournant* (en cours de production), installation, plaques de plâtre et gomme bichromatée, 120 x 150 x 2 cm, 2024 - 2025



Démarche

Emilio Chiofalo mène une recherche tactile et sensorielle autour de la photographie, qu'il aborde comme un cerveau en transformation, un terrain d'expérimentation physique et cérébrale. Il tord, brûle, grave, altère, détourne les procédés classiques pour faire émerger des formes où l'image semble naître d'un frottement entre matière et perception. La lumière y est à la fois outil, symptôme et énergie créative. Les processus, souvent poussés jusqu'au seuil de destruction, ouvrent des espaces où la figuration glisse vers l'abstraction, et où l'image devient une matière plastique.

Pour ce projet d'exposition, les œuvres s'assemblent comme les strates d'une archéologie du futur. Un paysage solarisé, réalisé en transfert pigmentaire sur aluminium, oscille entre espace lunaire et mémoire irradiée, fixant la lumière comme une trace instable. Des sculptures photographiques, issues d'images solarisées puis tirées en gélatino-bromure d'argent sur inox et plâtre, prennent la forme de blocs fossiles ou de cortex minéralisés : des volumes où l'image devient matière, presque organique. Des gravures laser sur papier argentique couleur, réalisées à partir d'images cérébrales transformées par l'intelligence artificielle, génèrent des formes biologiques mutantes, à la frontière entre cartographie neuronale et abstraction vivante.

Biographie

Emilio Chiofalo est un artiste italien basé à Paris. Après une carrière comme chercheur en politique internationale, il obtient un Master en Photographie et Art Contemporain à l'Université Paris 8. Il est médiateur en art contemporain dans plusieurs musées en France, notamment à la Bourse de Commerce – Pinault Collection.

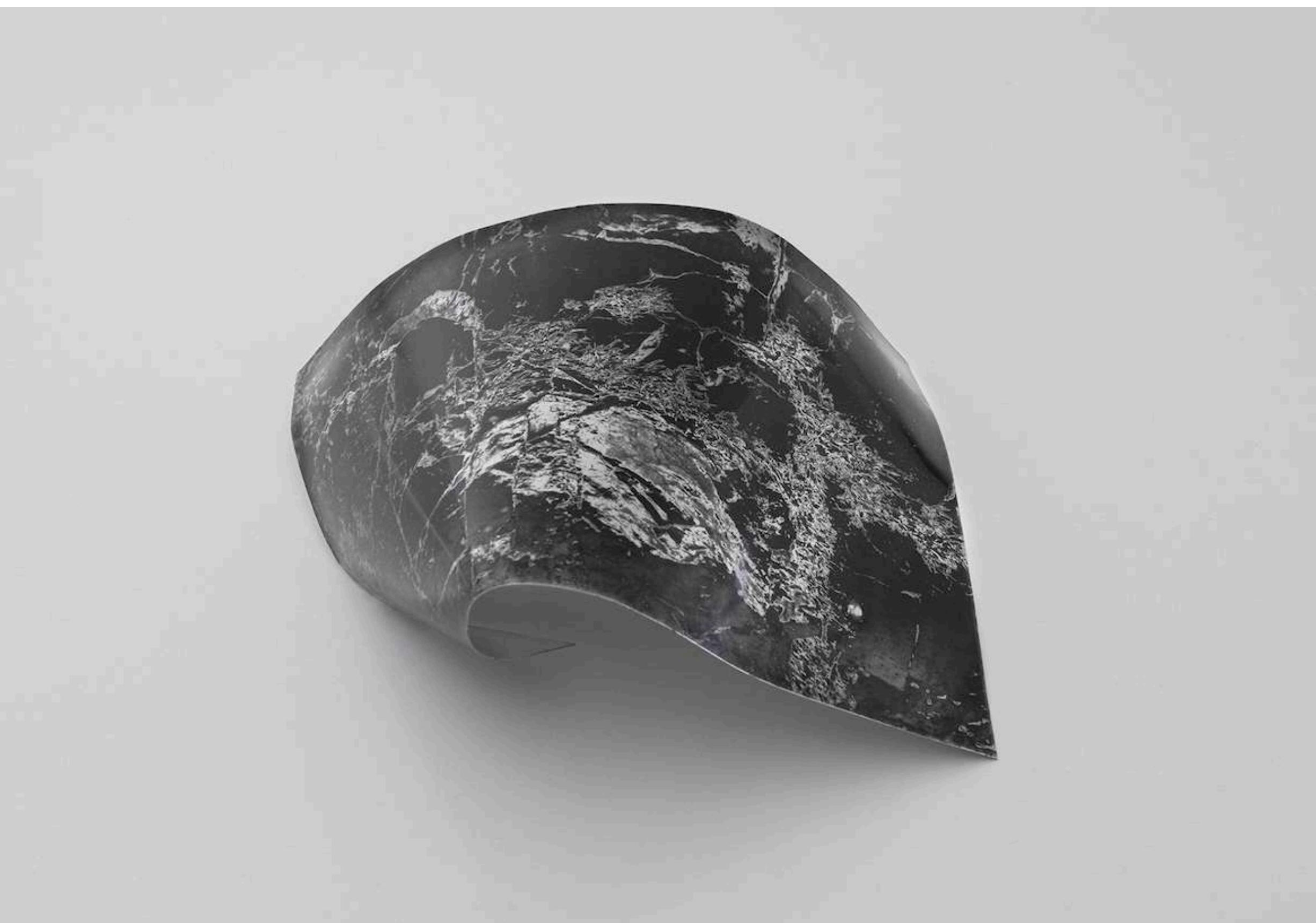
Depuis 2024, il est résident à la Capsule 93, où il mène un travail de recherche-création en collaboration avec le Dr Michael Reber, neuroscientifique à l'Inserm (Strasbourg) et au Krembil Research Institute (Toronto). Cette collaboration porte sur les processus de plasticité neuronale, la perception visuelle et les relations entre cerveau et image.

Son travail a été exposé à la Biennale de l'image tangible en 2023. Il a également collaboré avec le Centre Photographique d'Île-de-France en tant qu'artiste intervenant, dans le cadre de plusieurs résidences d'éducation artistique à l'image. Il est par ailleurs invité comme artiste intervenant à l'Université Paris 8, au sein du Master 1 Pratiques, histoires, théories de la photographie.

Emilio Chiofalo est enfin l'un des coordinateurs du projet Lumière Libres, un cycle d'événements consacrés à la photographie expérimentale, qui s'est déployé en Seine-Saint-Denis en 2025.

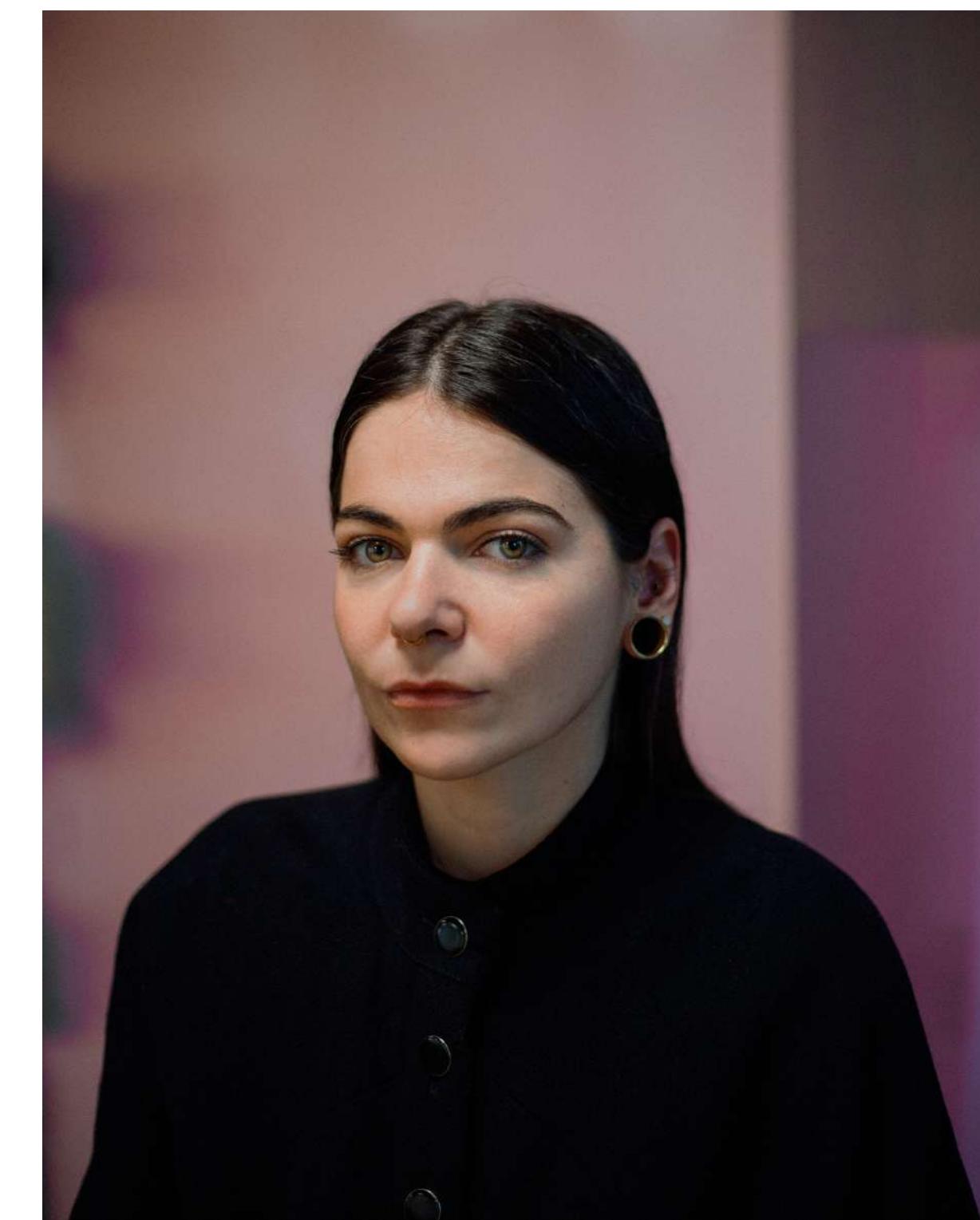


Emilio Chiofalo — *Divagazione 1a1*, transfert pigmentaire sur aluminium d'après tirage argentique solarisé, contrecollage sur châssis, 50 x 70 cm, 2022





Emilio Chiofalo — *Sans titre*, Série *Deep Dream*, Gravure au laser sur papier photographique argentique couleur (Fujiflex), à partir d'une image scientifique du cerveau interprétée par intelligence artificielle, 2025



Démarche

Je vis avec des fantômes. Apparitions hallucinées qui me hantent, murmurent, et me poussent à l'accident. Et par leurs mots, c'est moi qui résonne. Le noir, les odeurs de chimie et les papiers déchirés. Parcelles de matière destinées à l'oubli. Du déchet, inévitable, en quantité. De l'image pourtant. Des sels d'argent, en attente ou déjà révélés. Une matière fascinante, vivante, que je refuse de laisser pour morte. Alors je la transforme, je la sauve et je me surprends.

À l'ère de l'urgence écologique, la quantité de rebuts dans la pratique photographique argentique pose question. Que faire de ces fragments rejetés et pourtant nécessaires au flux du processus créatif ? Mon travail plastique se trame en chambre noire, mon quotidien depuis huit ans, en détournant les débris, restes et morceaux inutilisables de supports photographiques. Grâce à des opérations lumineuses, optiques ou encore chimiques, ces artefacts me poussent à explorer une photographie à contre-courant.

La malléabilité du médium argentique permet d'innombrables mutations de son support. Par leur mise en volume, les dépouilles de ces surfaces quasi charnelles se transforment : peaux après peaux, elles muent, s'épuisent et laissent apparaître leurs turbulences intérieures.

Privilégiant la matérialité de la photographie plutôt que sa représentativité, ces peaux mutantes résistent à leur statut de rebuts et insinuent un intérieur qui les façonne. L'ensemble de ce travail s'inscrit dans le concept d'afterglow, cette persistance vibrante des matières et des vestiges après la disparition de leur fonction ou de leur récit initial.

Dans cet espace d'ontologie plate, chaque élément possède une logique propre et participe activement à la recomposition d'un monde. Mon travail propose ainsi une vision sensible et résiliente d'un «après», où l'altération et la transformation deviennent les forces créatrices du vivant.

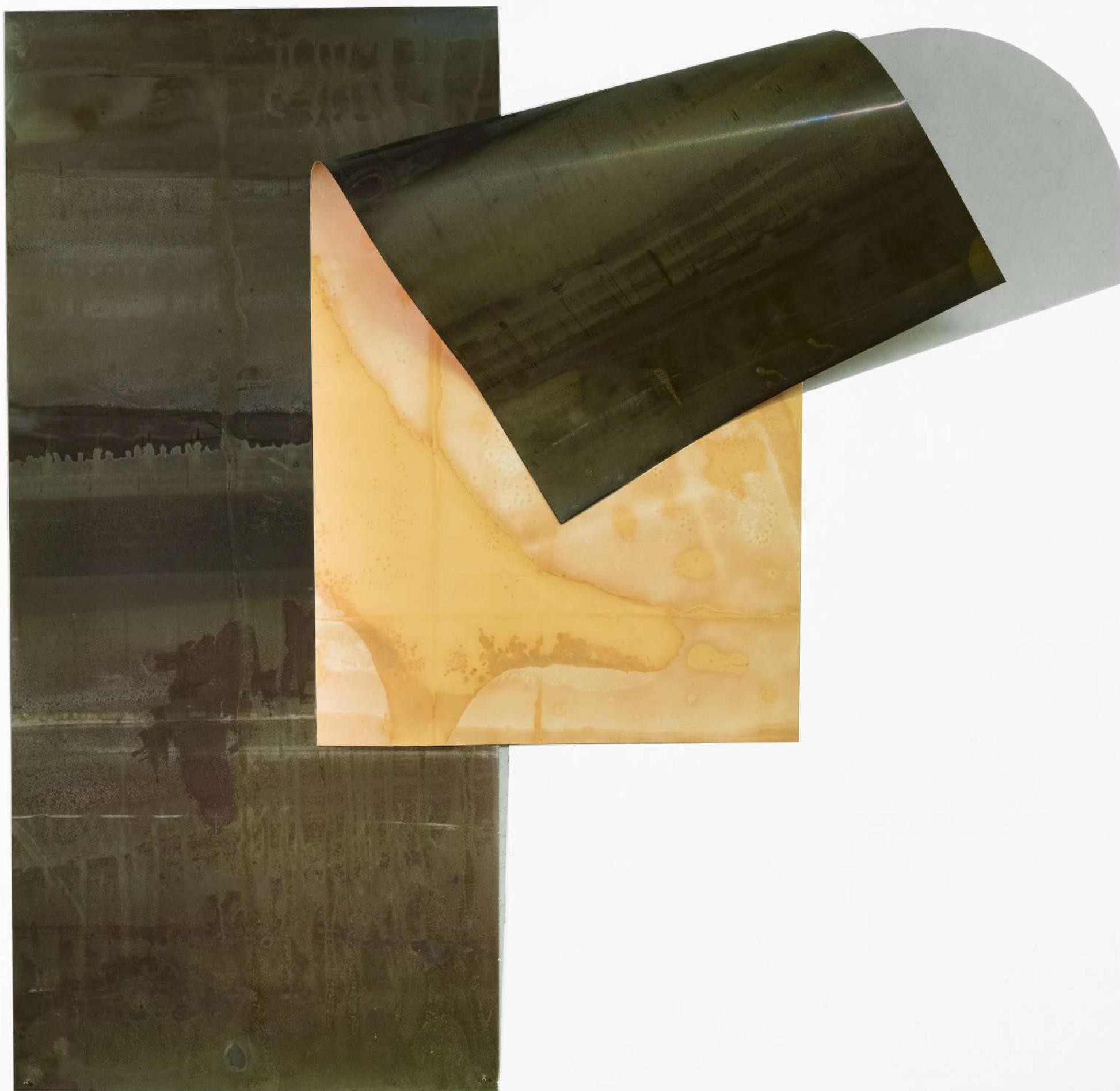
Faire peau neuve et se reconstruire sur les ruines du sensible.

Biographie

Après un Master photographie à l'Université Paris VIII où elle y interroge la notion de pli, Julie Laporte commence son parcours de tireur-filtreur en 2016. Fascinée par la matière photographique que qu'elle sculpte et expérimente au quotidien, c'est entre théorie de la couleur et manipulations analogiques qu'elle puise les fondements de son travail plastique. Cette source féconde d'expériences bouscule sans cesse sa compréhension des images et son lieu de travail devient un terrain de jeu privilégié pour la création.

Basé sur le glanage des déchets de laboratoire, son approche questionne le devenir de la matière photographique. En récupérant ces éléments argentiques, Julie compose des collages et des volumes qu'elle épingle ou agence dans l'espace afin de révéler ce que l'on fait disparaître.

Julie Laporte a présenté son travail en Île-de-France à plusieurs occasions, notamment dans le cadre de la Biennale de l'Image Tangible, du festival Photo Saint Germain et du salon Unrepresented by Approche en 2025. Elle a également pris part à plusieurs conférences autour des enjeux liés au tirage photographique, et a reçu en 2022 le Prix du Tirage Florence et Damien Bachelot décerné par la Bibliothèque nationale de France.



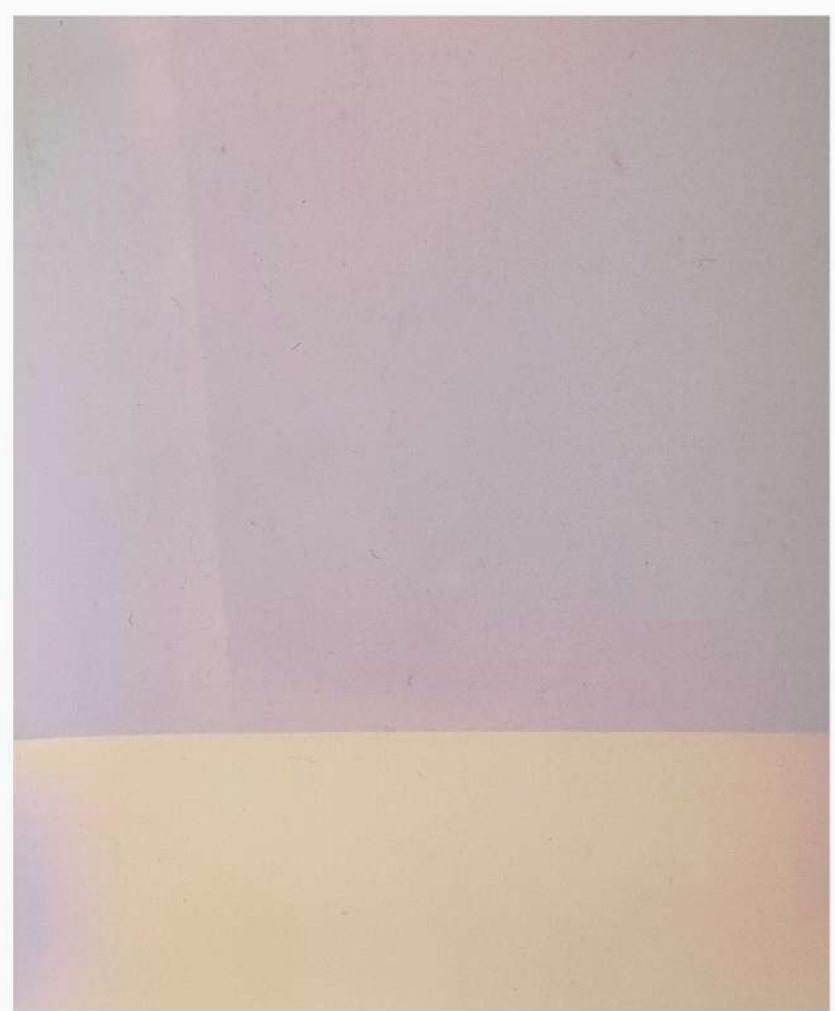
Julie Laporte — *Long Live New Flesh*, cibachromes oxydés et mis en volumes, 2023



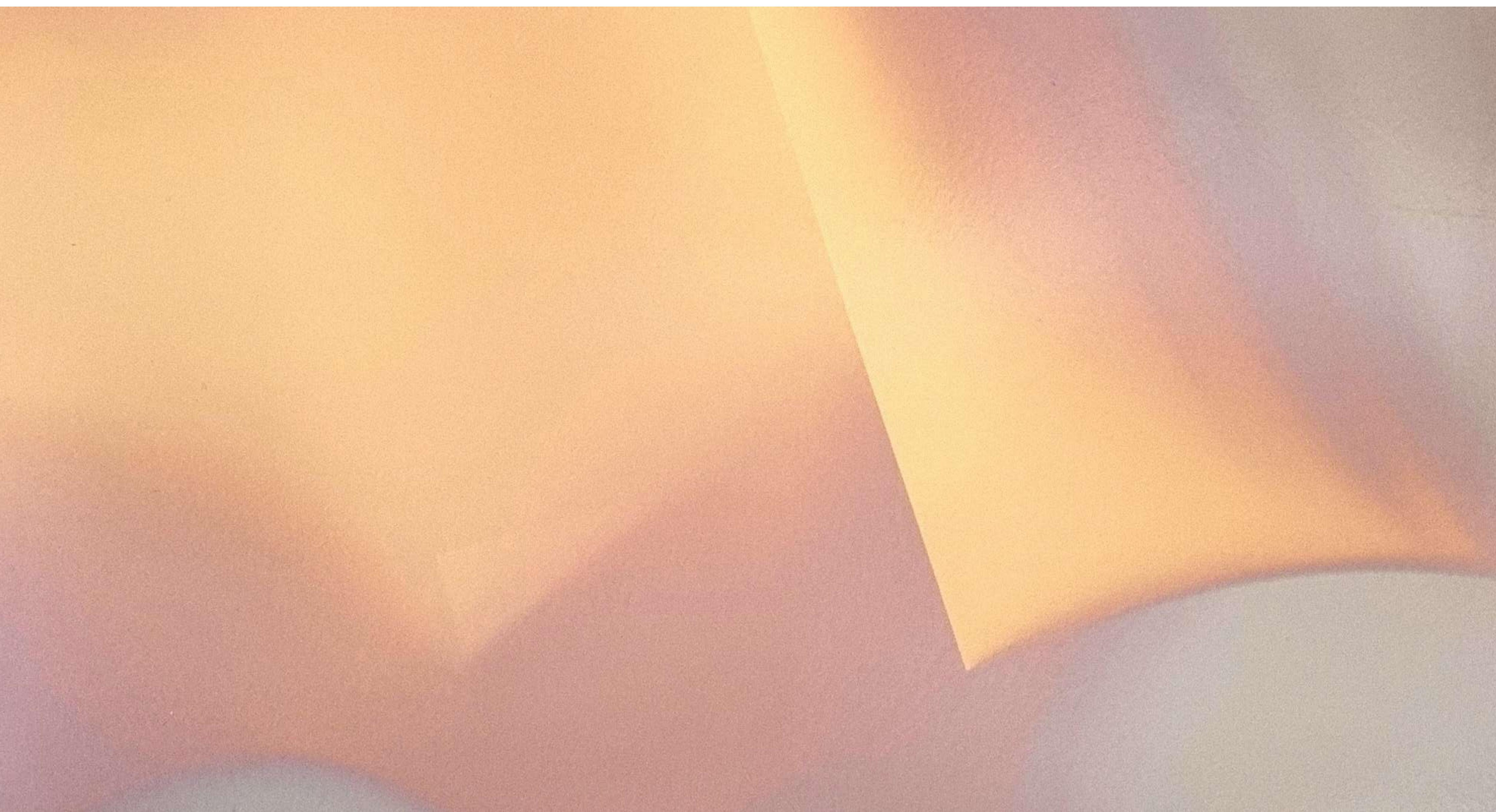
Julie Laporte — *Chymères*, LumenPrint, épingle d'entomologie, cadre érable laqué blanc, 50 x 35cm, 2025

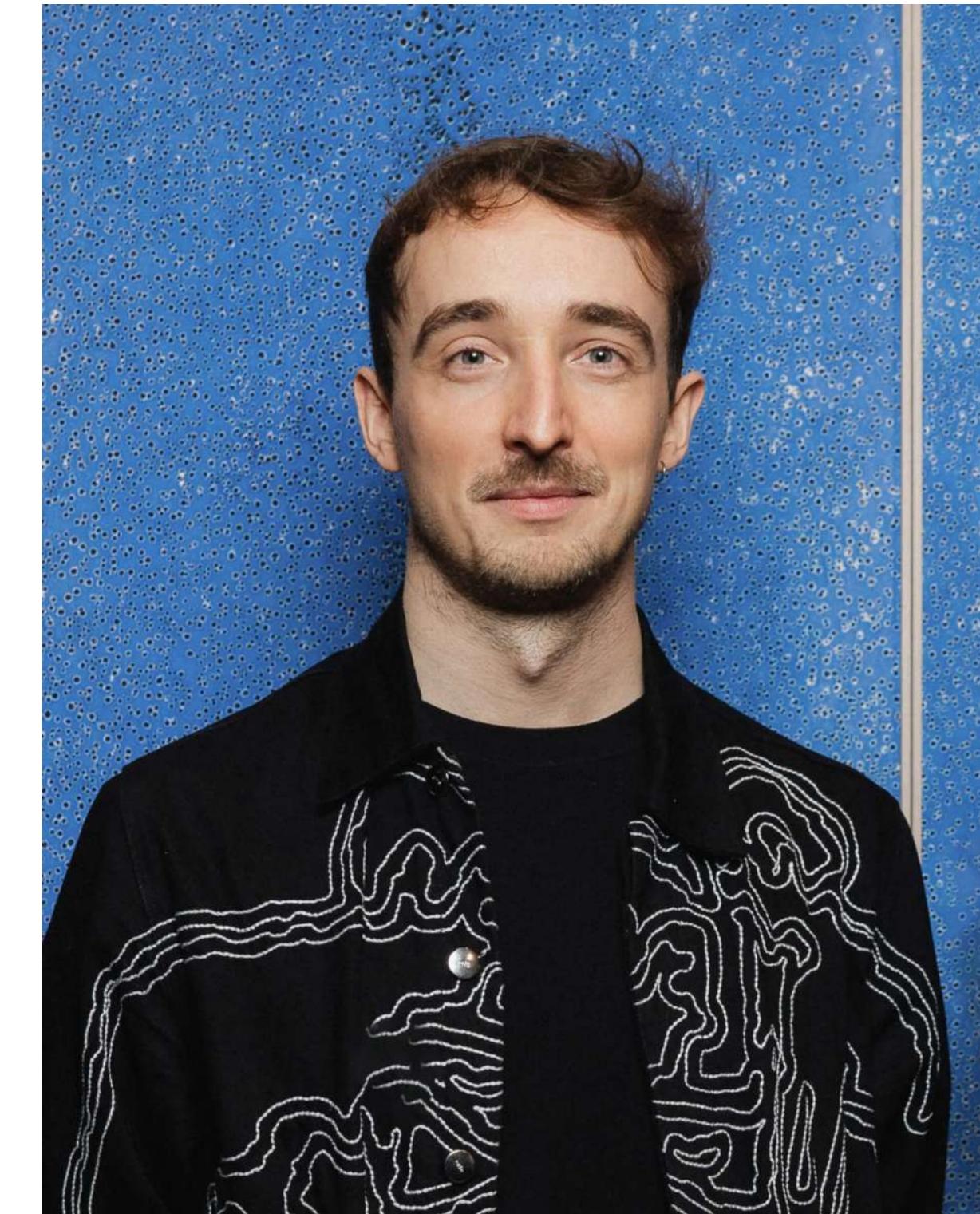


Julie Laporte — *AfterGlow*, Triptyque, Lumenprint sur papier baryté, encadrement érable laqué blanc, montage charnière, 50 x 40 cm
2025



Julie Laporte — *AfterGlow*, Diptyque, Lumenprint sur papier baryté, encadrement érable laqué blanc, montage charnière, 21 x 18 cm, 2025





Démarche

Benoît Lefèuvre s'intéresse à la manière dont la mémoire est façonnée par l'écoulement du temps. Il retranscrit visuellement ce mouvement invisible qui échappe à la perception humaine. Travaillant à partir de matériaux photosensibles, dont les agents chimiques se sont décomposés naturellement ou par manipulations, il métamorphose et sculpte ce support de mémoire.

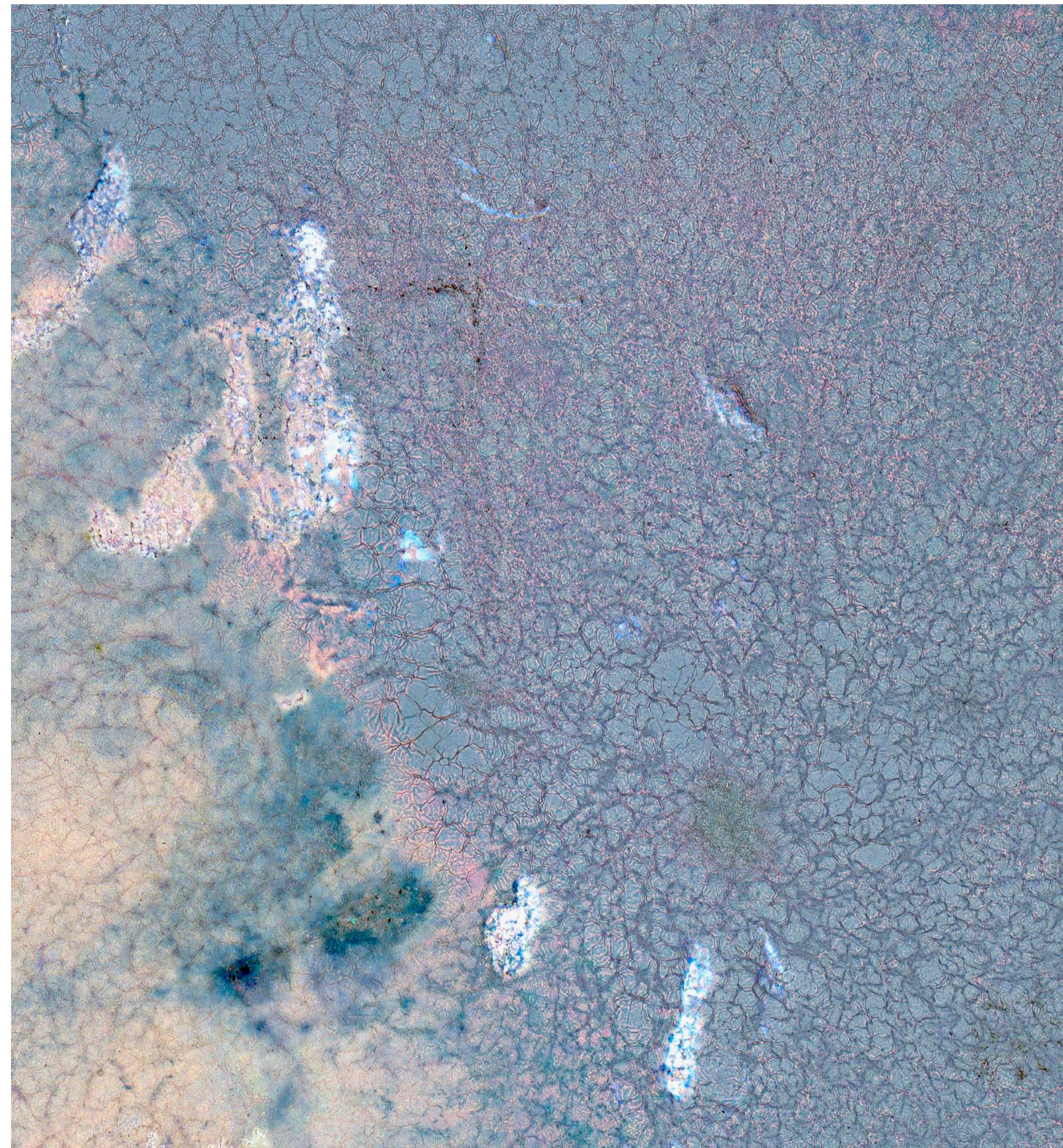
Se révèlent alors des abstractions évoquant des paysages naturels ou oniriques. Celles-ci font références à des univers marins et géologiques dont le point de vue et l'échelle troublent notre perception. Ces matérialisations traduisent un processus autonome à l'image de l'érosion des récifs par la mer.

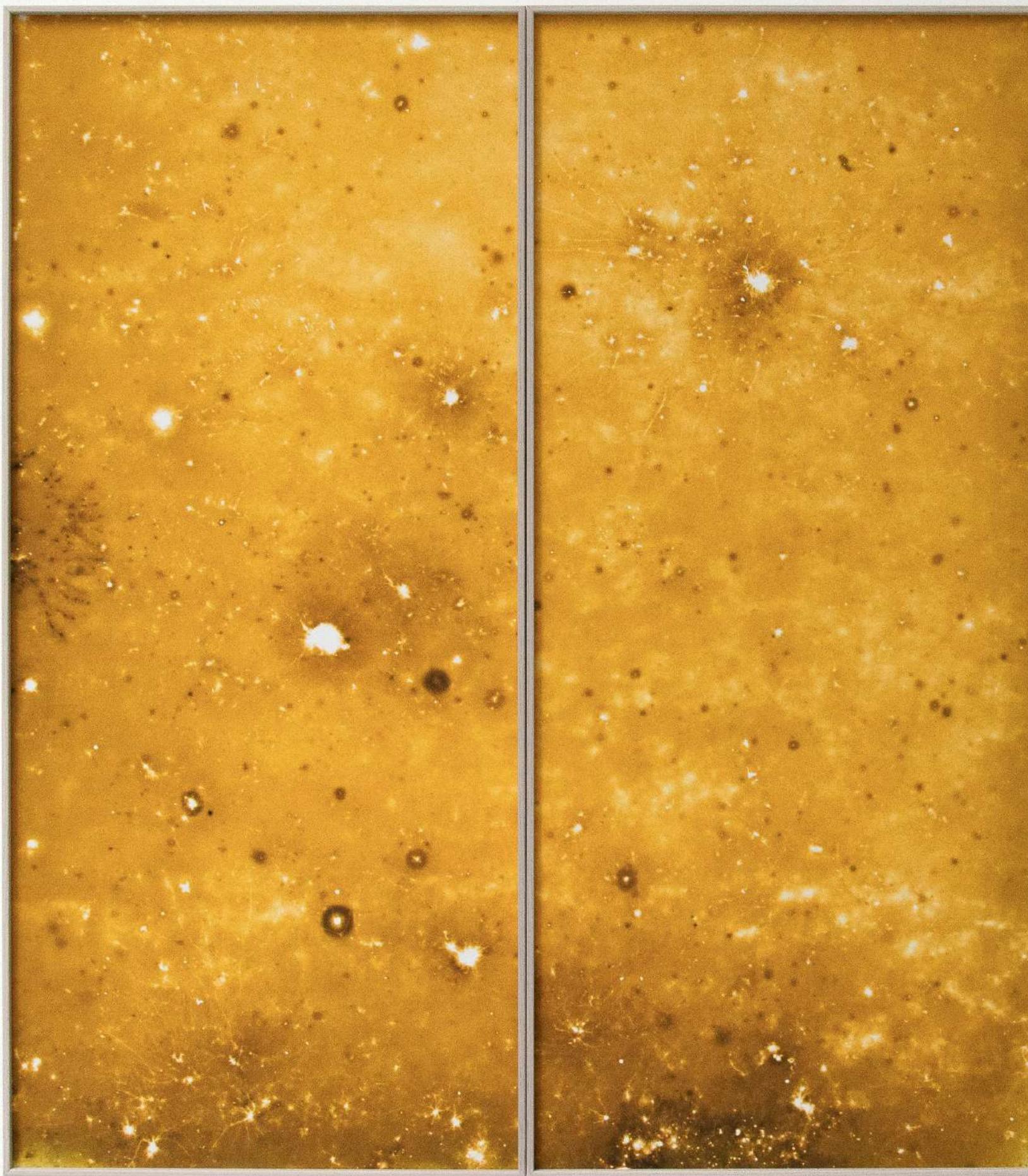
Son travail entre en résonance avec le concept d'Afterglow, en explorant ce qui continue de luire après la disparition. Par une pratique du glanage, il collecte des fragments d'images oubliées, des pellicules altérées, des supports marqués par le temps, pour en faire émerger une lumière résiduelle. Ces restes visuels, souvent considérés comme périmés ou inutilisables, deviennent le terrain d'un travail de révélation où persistance, trace et transformation s'entrelacent. Chaque image devient ainsi une survivance lumineuse : un éclat du passé qui, métamorphosé, continue d'irradier dans le présent.

Biographie

Benoît Lefèuvre est un artiste plasticien autodidacte vivant et travaillant à Paris. Ses premières recherches en photographie plasticienne et expérimentale émergent durant ses études en design graphique, où il développe une démarche axée sur la mémoire, l'érosion du temps et la transformation des matériaux.

En 2021, il affirme sa place en tant que plasticien avec *L'île d'Her*, sa première exposition personnelle à la Galerie Aiguillage des Frigos de Paris, présentée également en extérieur à Dinard en 2022. Son travail est remarqué lors de plusieurs prix d'art contemporain, notamment le Don Papa Art Program (2022) et le Prix ICART Artistik Rezo (2023). Cette même année, il présente une exposition personnelle intitulée *Inventaire*, regroupant cinquante œuvres dans un cabinet d'avocats parisien, et participe au festival d'arts et sciences *Atmosphères* avec *Rhizomes*, émergences de paysages. Il est également invité à une exposition collective aux États-Unis, à Richmond, en Virginie. En 2024, il poursuit son travail avec deux expositions à la Galerie du Crous à Paris et est présenté lors du salon *Approche*, dédié à la photographie expérimentale. En début d'année 2025, il participe également à une exposition collective "Terres d'artistes" à l'Espace Art Absolument, réunissant des figures du Land Art.

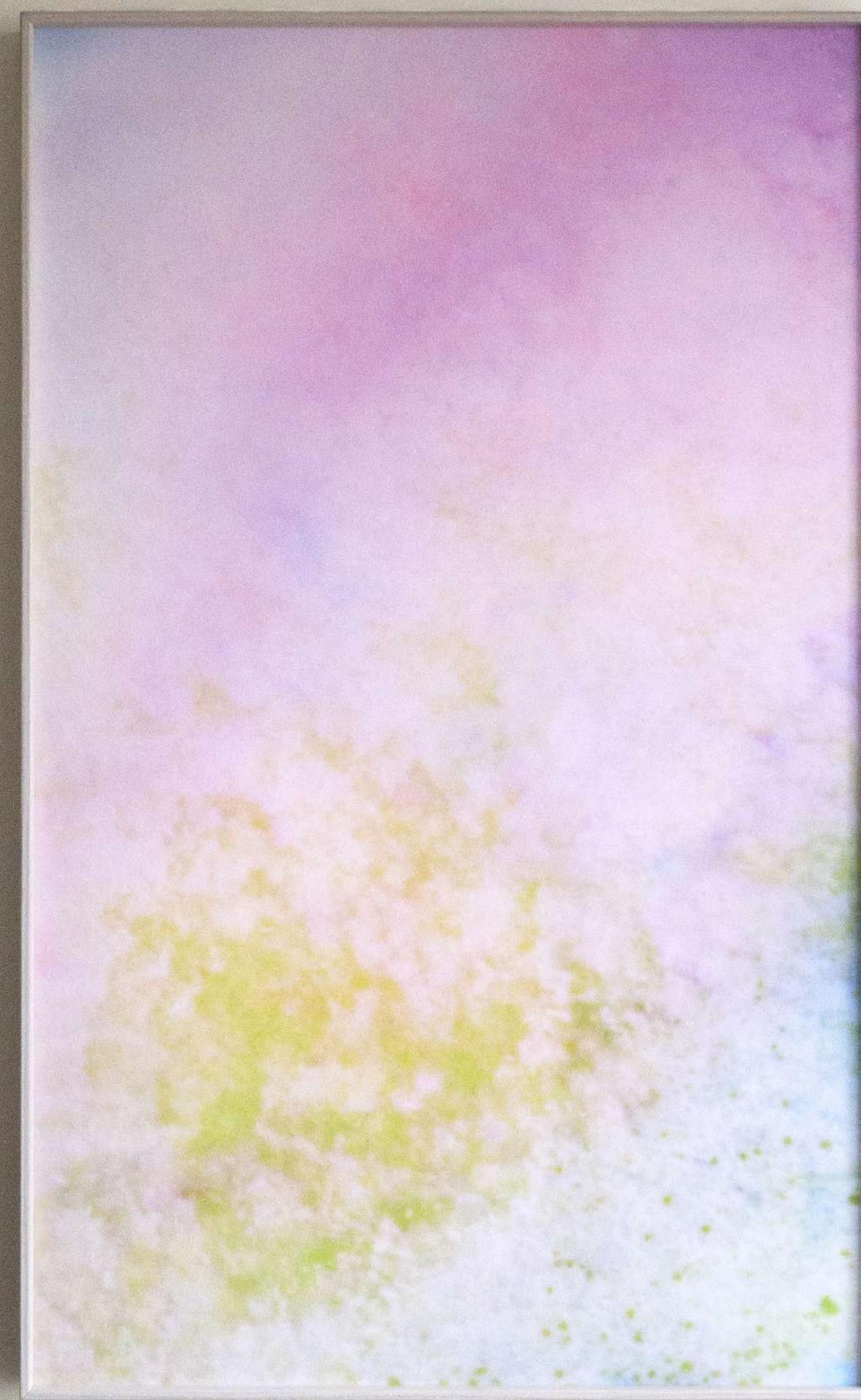




Benoît Lefèuvre — *Vestige I, II*, tirages pigmentaires sur papier Hahnemühle, encadrements bois blanc cérusé, 90 x 100 cm, 2021



Benoît Lefèuvre — *Vestige III*, tirage pigmentaire sur papier Hahnemühle, encadrement bois gris anthracite, 52 x 150 cm, 2021



Benoît Lefèuvre — *Iridescence V*, tirage pigmentaire sur papier Hahnemühle,
eau de mer évaporée, encadrement bois blanc cérusé, 50 x 80 cm, 2022



Benoît Lefèuvre — *Iridescence I, II, III*, tirages pigmentaires sur papier Hahnemühle,
eau de mer évaporée, encadrement bois d'érable, 90 x 40 cm, 2022



Démarche

Julie Rochereau concentre ses recherches autour des notions de transformation et de dégradation entropiques du paysage. Cette entropie de l'espace devient visuelle, dans un travail interrogeant la matérialité de l'image photographique et vidéo, via des installations sculpturales mixant les matériaux et les formes.

Elle s'intéresse particulièrement au phénomène d'artificialisation des espaces dits "naturels", interroge notre rapport à la nature sauvage, en s'inspirant des sciences. Transformer, stratifier, détériorer, détourner sont des gestes qui lui permettent de faire apparaître de nouvelles formes à partir du document qu'il soit tiré d'archives ou d'images personnelles. Elle accueille souvent le hasard et les accidents qu'elle se plaît à détourner.

Dans ses derniers travaux, elle s'intéresse à la collaboration avec le vivant non-humain, qu'il soit animal ou végétal. Ainsi, elle compose des tirages sur soie pendant plusieurs mois, représentant des paysages menacés ou en chantier. Elle laisse ainsi la main au vivant qui colore et dégrade le textile, créant ainsi une nouvelle vision issue de cette collaboration. Dans ce projet d'exposition, son travail s'inscrit ici dans un concept de résilience de la matière, évoquant un monde d'après dans lequel notre place d'humains omnipotents serait reconstruite.

Biographie

Julie Rochereau vit à Montreuil-sous-Bois. Artiste et photographe, elle est diplômée de l'École des Gobelins en Photographie, d'un Master Art Contemporain-Photographie à l'Université Paris VIII, de l'ENSADSE (4ème année, Mention Espace, Saint-Etienne) et enfin du DNSEP de l'ENSAPC de Cergy obtenu en VAE avec mention en Septembre 2024. Dans sa pratique photographique, elle s'intéresse particulièrement aux questions du paysage contemporain et ses enjeux écologiques; à travers des recherches sur la matérialité de l'image photographique et sa mise en espace.

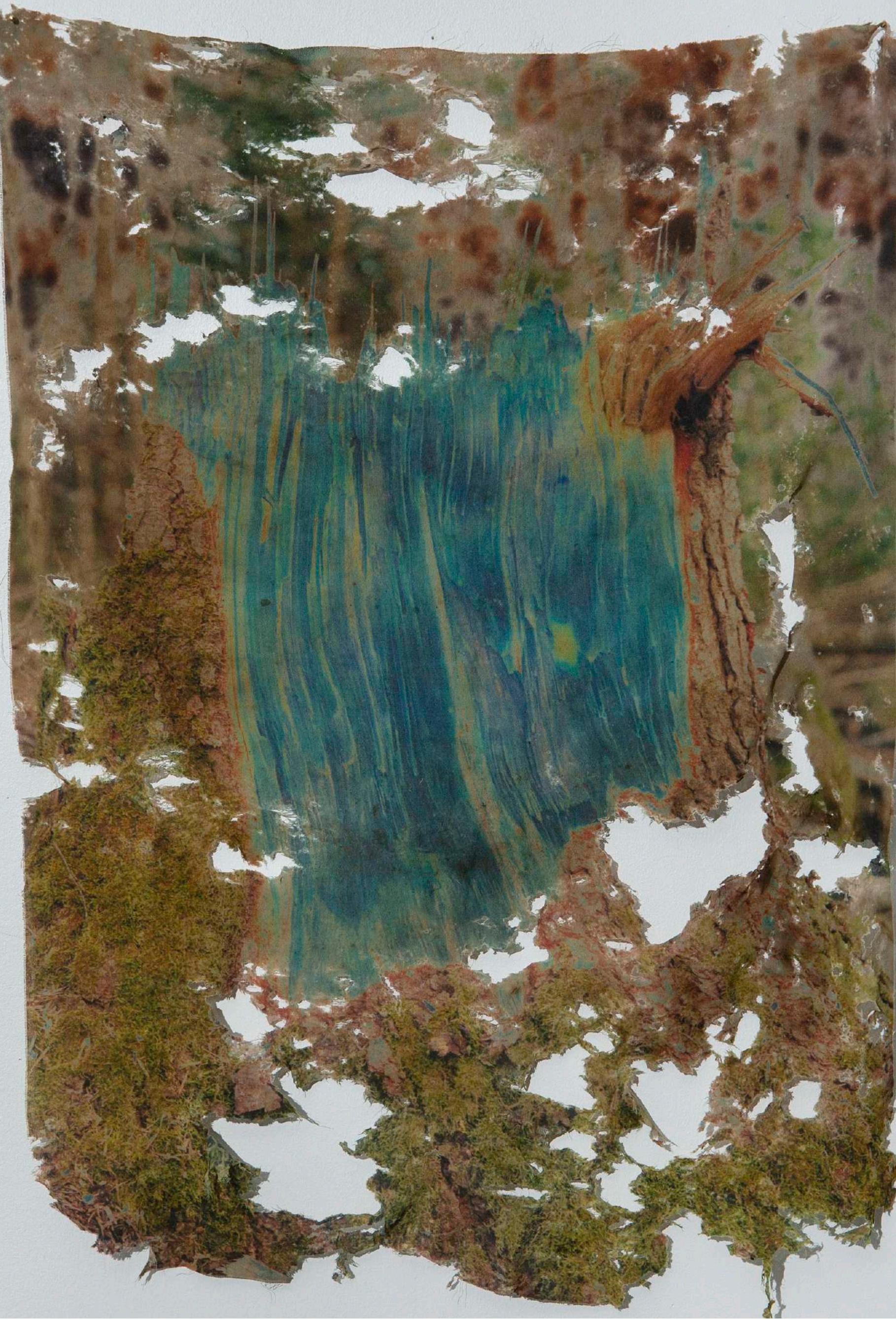
Dans ses derniers travaux, elle s'intéresse à des moyens de faire œuvre en collaboration avec le vivant non-humain. Elle est lauréate de la bourse de recherche du Collège International de la Photographie de 2023 (CIP). Résidente au CPIF (Centre Photographique d'Île de France) en 2022, son travail a été exposé à la galerie Sinibaldi-Le Neuf à Paris en 2023, lors du prix Poly_Emergence-Île-de-France à la galerie Laurent Godin en 2021, à la Biennale de l'Image Tangible #1 en 2018, à Paris. Elle expose prochainement au salon Hybrid'Art du Centre d'Art Fernand Léger à Port de Bouc (13).



Julie Rochereau — Réparation I, 2025, deux tirages anthotypes de 30x42 cm, retirés sur papier 300g/m2, Digitale (*Digitalis purpurea*) (gauche) / Mélange de mûres (*Rubus fruticosus*) et Sumac (*Rhus*) (droite)



Julie Rochereau — Chagrin II_18.11.22-13.05.23 (César), Jet d'encre sur soie naturelle de chine
60g/m², bois, plexiglass, 57 x 80 cm dégradés



Julie Rochereau — Chagrin V_21.06.2025-01.11.25, Jet d'encre sur soie naturelle de chine,
60g/m², bois, plexiglass, 57 x 80 cm dégradés

